

B I E N V E N U E

AU FESTIVAL

FESTIVAL

Depuis quelque temps, une activité quasi-fébrile parcourt les corridors du Collège. Tout semble se diriger vers un même but; on y concentre ses efforts, on en parle, on en savoure déjà le plaisir. Ce sera magnifique et ce sera inédit.

Au fait, la Récréation s'est remise à l'oeuvre et a continué la tradition: pour le plus grand divertissement et le plus grand intérêt des élèves et du public, l'on présentera, dimanche, le 27 janvier, un grand festival sportif d'hiver. Cet événement spectaculaire, organisé sous les auspices de la Récréation, conserve toujours son charme et son originalité. Il revient à tous les ans, mais il offre toujours un aspect nouveau, une attraction propre qui le caractérise et le rappelle à la mémoire. Le festival d'hiver 1962-63, aura lui aussi sa marque distinctive; mais il semble que la plus grande distinction que puisse revêtir tel spectacle soit le succès. De toute façon, puisse cette exigence aviver le sens des responsabilités et l'enthousiasme de chacun.

Le festival est en marche; et l'on croit que ce sera une partie de plaisir agréable, puisque plusieurs y mettent du leur, et avec dynamisme. L'aube du 27 janvier éclairera un grand jour; les portes du collège seront grandes ouvertes, accueillantes pour la foule. Le programme est chargé.

De nombreux élèves s'intéressent activement au festival, en vue d'assurer le bon fonctionnement de la publicité, de la réception, du restaurant, des décorations, et de que sais-je encore. Mille et un détails y sont appliqués, et leur assemblage forme le tout imposant du festival. Le témoignage de ce merveilleux esprit d'équipe se concrétisera au cours de la journée du 27, lorsque chacun jouira de la contribution qu'il a apportée et lorsque le contentement général sera manifesté dans mille visages radieux.

Le festival comporte quelques numéros plus spéciaux, que l'on présentera en guise de nouveautés, puisque le suranné ou le ressassé devient vite monotone. C'est pourquoi l'on jouera de la crosse et du football en patins: ces deux parties seront sans conteste fort intéressantes, autant par leur ridicule que par leur excentricité. Une course à obstacles arrachera les rires ou les pleurs des gens, et les parties de hockey feront s'étaler le fanatisme d'une foule éprise de victoire.

Pendant qu'à l'extérieur se déroulera la fête, l'on servira au restaurant canadien du collège des mets populaires, comme la soupe aux pois qui réchauffe le coeur, et la tire au sirop d'érable, délice emprunté au vieux Qué-

Voir page 7

EDITORIAL

"Jalons"

**Raymond Hébert,
Rédacteur en chef.**

On entend quelquefois dire que le journal du Collège semble enfin prendre une ligne d'action, une "orientation", cette année. Ces remarques sont très appréciées de nous, membres de l'équipe de "Frontières": car c'est ce que nous essayons de faire, de plus en plus, depuis la fondation du journal, et surtout cette année. C'est pourquoi il serait peut-être bon de fixer définitivement les principes qui nous guident dans la composition d'un journal.

"Frontières" est d'abord et avant tout un journal étudiant. Chaque collégien, qu'il soit élémentaire ou humaniste ou philosophe, doit sentir intensément que c'est **son** journal qu'il tient en ce moment en ses mains. C'est pourquoi nous avons toujours sollicité, et nous solliciterons toujours les articles de **tout** collégien; et tout article de qui que ce soit, est lu et relu attentivement par les directeurs. Cependant nous ne publions pas tous les articles que nous recevons: nous devons maintenir une certaine norme de qualité (en tenant évidemment compte de l'âge de l'auteur, de sa classe, etc.). Les étudiants du cours secondaire peuvent remettre leurs articles à celui qui est en charge, Paul Chartier. Les universitaires peuvent les remettre soit au directeur, soit au rédacteur en chef.

Mais en plus d'être un journal étudiant, "Frontières" a un autre rôle, secondaire peut-être, mais très important: c'est d'être le porte-parole des étudiants du Collège de Saint-Boniface; c'est de présenter un point de vue étudiant sur les problèmes de notre milieu aux gens d'en dehors, point de vue qui n'est peut-être pas étayé par de longues années d'expérience, mais qui a sûrement sa valeur propre, selon nous. En particulier, nous voulons être une épine dans le côté de ceux qui trouvent que tout va bien dans notre milieu, qu'il n'y a aucun changement à apporter à La

FRONTIÈRES

Directeur: **Laurent Roy**
Ass. directeur: **Victor Muller**
Rédacteur en chef: **Raymond Hébert**
Rédacteurs: **Mlle Pauline Guénette**
MM. Michel-Claude Lavoie
Armand Boisjoli
Denis Druwé
Marc Chartier

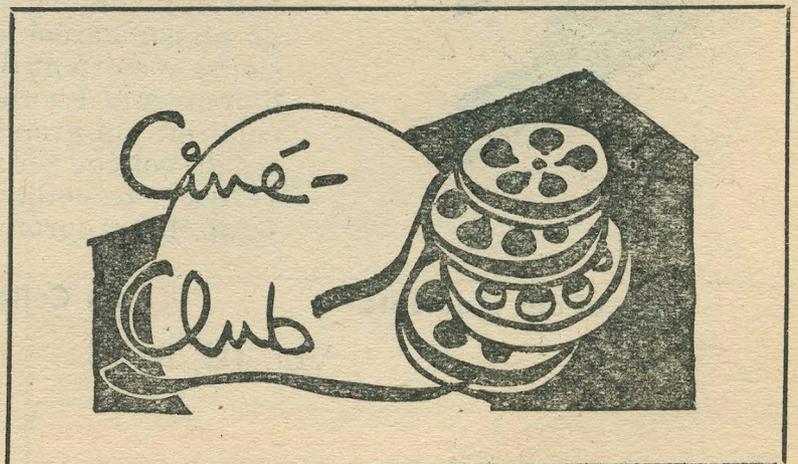
Maquettiste: **Edmond Ruest**
Trésorier: **Gilbert Sabourin**
Secrétaire: **Mlle Patricia Pelland**
Caricaturiste: **Roger Léveillé**
Dessinateur: **Bernard Mulaire**
Dactylographes: **Milles Agathe Barnabé**
Alice Gevaert
Paulette Mulaire

Imprimerie: **Denis Fontaine**
Jean LaRivière
Aviseurs: **R. P. André Surprenant, S.J.**
R. P. Pierre Leduc, S.J.

Organe officiel de l'Association des Etudiants
du Collège de Saint-Boniface.
Imprimé par les étudiants

Liberté, par exemple, ou à l'Association. Bref, nous voulons présenter le point de vue étudiant, traditionnellement plutôt libéral que conservateur, sur tous les problèmes de l'heure, sans négliger, évidemment, les arts et la philosophie.

C'est dans cette optique que nous invitons nos abonnés de l'extérieur à lire notre journal; et s'ils ne sont pas d'accord avec nous, qu'ils nous le disent, très franchement, en nous envoyant une lettre ou une critique: nous nous ferons un devoir de publier tout ce qu'on nous fera parvenir. "Frontières" . . . journal étudiant avant tout . . . mais aussi, journal d'opinions!"



Excursion à Thief River Falls

Michel-Claude Lavoie

Le 4 janvier, en plein milieu des vacances de Noël, de tous les coins de la province, près de 60 collégiens et collégiennes se réunissent au Collège vers midi: on s'en va au Minnesota, à Thief River Falls. Le voyage de 150 milles devait durer 3 heures! On part . . .

L'autobus, évidemment, résonne de chants et de rires. En plus des quelque 30 joueurs du Midgets et du CSB I, on note la présence vivante des Feux-Roulants: leurs chants remplissaient l'autobus d'une atmosphère de fête. Après un voyage qui, malgré tout, semble plutôt court et durant lequel il n'y a qu'un arrêt (aux frontières), nous arrivons à la patinoire municipale de Thief River Falls. L'équipe des Midgets devait rencontrer leurs adversaires à 4 h. 30, tandis que les plus vieux visitaient la ville en quête de restaurants et de loisirs.

A la première partie, celle des Midgets, les collégiens n'attendirent pas longtemps pour montrer leur supériorité. Et, dans le temps de le dire, le compte était de 5 à 0. Ce score élevé et facile enleva évidemment un peu d'intérêt à la partie; nous en sommes sortis vainqueurs, cela va sans dire: 8 à 0. Ce qui me frappa le plus, c'est l'esprit que démontra notre équipe des Midgets relativement peu connue. Ça promet, en effet.

Tout le groupe s'est retrouvé ensuite au sous-sol de l'église paroissiale, pour un souper aux sandwiches . . . souper qui était accompagné de morceaux de musique, de chants, d'un monologue de Marc Chartier, d'un solo d'harmonica par un de nos invités, etc. Atmosphère des plus agréables!

Avec la partie du soir, attendue depuis si longtemps, le CSB I inaugurerait sa nouvelle saison. Certains des nôtres doutaient un peu de la puissance de notre équipe, de sa constance: on a perdu de bons joueurs, avec les

Finissants de l'an dernier. De plus les joueurs de Thief River surpassaient nos gars en grandeur et en âge; c'était remarquable.

Une bonne foule s'était ramassée. L'arène, le bon état de la glace et le nombre de spectateurs surtout ont témoigné de la position favorable qu'occupe le hockey dans la vie de nos hôtes américains.

La partie commence; après quelques minutes de tâtonnement de part et d'autre, le Collège réussit à compter le premier point, grâce à Gilbert Sabourin. Et alors, l'équipe du Collège semble prendre feu. A la fin de la première période, 5 à 0 pour nous. Nous semblions plus surpris que nos adversaires eux-mêmes.

Durant la deuxième période, l'équipe de Thief River, qui avait bien examiné nos tactiques, se met à bombarder littéralement notre gardien Noël Joyal, et réussit à le déjouer trois fois. Leur jeu est calme et intelligent; plein de passes adroites et précises.

A la troisième période, le Collège était décidément à terre. Nous ignorons encore comment, Thief River compte cinq buts en moins de deux minutes et demie! Ce fut véritablement un effort surhumain de leur part. Le CSB I essaya de se reprendre, grâce aux points d'Hervé Dansereau et de Georges Valcourt, mais, peine perdue, les adversaires ne démordent pas, et la partie se termine par le score de 10 à 7 pour eux.

Ce fut quand même une belle partie à tout point de vue. On aurait bien aimé sans doute revenir avec le mérite de deux victoires au lieu d'une. Cependant, le voyage fut aussi agréable qu'à l'aller. Un peu las, mais joyeux tout de même, on arrive à St-Boniface: l'esprit collégial s'était fait sentir au-delà des frontières. Bravo et à la prochaine.

Page des Jeunes

par Claude Dupuis

Le cours secondaire se réveille! . . . C'est peu dire. On n'a qu'à regarder cette page d'articles pour s'en rendre compte. C'est une initiative heureuse et je voudrais en féliciter l'auteur.

Au courant des dernières années, le cours secondaire me semblait un lieu de repos. Certes, le cours universitaire rayonnait mais le cours secondaire était plutôt somnolent.

Cependant, cette année, une agitation, un bourdonnement et puis . . . voici que le cours secondaire se fait sentir davantage. A l'extérieur, on s'aperçoit qu'il existe un cours secondaire au Collège de St-Boniface: notre entrée dans "La Relève" en est un signe éloquent.

Je souhaite que cet enthousiasme s'accroisse de plus en plus, car si on continue de cette façon, je crois qu'il ne peut y avoir que de bons résultats.

La salle de consultation

par Paul Chartier

"Ça, c'est quelque chose!" Voici le cri enthousiasmé des Versificateurs 62-63 lorsque, pour la première fois, ils allèrent à la salle de consultation du pavillon universitaire.

Oui, c'est vraiment quelque chose, cette salle grandiose, silencieuse et même, oui, même accueillante.

En entrant, nous sommes frappés du silence qui règne dans cet appartement. Nous restons figés, les oreilles aux aguets, les yeux grands comme des cinquante sous, regardant autour de nous, incertains, effrayés. Mais, avec courage, nous tentons un pas plus loin. Ciel! que ce pas nous semble faire un vacarme. Mais, la peur peu à peu vaincue, nous nous dirigeons instinctivement vers le centre de cette tombe peuplée de vivants immobiles. Rendus au centre, nous sommes complètement perdus, perdus dans des murailles de bouquins énormes; mais, ouf! voici un confrère qui s'y connaît. Vite! rejoignons-le! Ah! nous

voilà en sécurité et prêts à tout affronter. Nous faisons le tour de la salle, puis, ayant jeté sur l'ensemble un coup d'oeil, nous nous installons dans le silence pour lire pendant longtemps! . . .

Le pédant

par Raymond Boily

Certains connaissent le grec, d'autres ont un degré en pédagogie. Celui-ci détient une maîtrise ès arts, et cet autre est mathématicien. Et tous s'empressent, non pas de faire part à leur entourage moins éduqué de leur savoir, mais plutôt de laisser savoir à leur entourage qu'ils sont plus instruits que lui.

Car pédants ils sont, ou le dictionnaire Larousse est erroné.

Citons comme exemple le cas d'un professeur qui, chaque fois qu'un mot d'origine grecque se présenterait, s'empresserait de nous expliquer avec un sourire condescendant que ce mot vient de tel ou tel griffonnage grec (supposément). Comment savoir s'il dit vrai? Comme nous le disait Monsieur X . . . "Vous êtes tous des ignorants, ne pouvant distinguer rien de rien, et les professeurs peuvent vous bourrer comme ils veulent". Et hélas,

c'est la vérité.

L'usage abondant de termes techniques ou d'autres mots très rarement utilisés dénote, en simple conversation, cet esprit de pédanterie. Alors que la conversation a pour but de se faire comprendre l'un l'autre, ceux-ci se plaisent à parler d'une façon telle que l'autre ne comprend absolument rien. Je n'ai rien à dire contre un vocabulaire riche, mais l'abus des termes recherchés me déplaît.

CASSE-TETE

NOTES:

1. Former un mot avec chacune des séries de lettres.
2. Former avec les lettres soulignées un mot qui a le sens de: 'EFFET'

Ex. R E F E R : FRERE

- 1—U R O E S :
- 2—U E E U Q :
- 3—E U T O E C R :
- 4—S I O V N I E :
- 5—N N A U C E :
- 6—Voir la note 2.

Pour les réponses, voir page 11

Rédigé par: Gilbert LE NEAL
Assistant: Charles BOUCHARD

Les Cireurs 'Méthonnaires'

LAURENCELLE TOPPING
LEMIEUX ET ARNAL
"CIREURS"

Pour un cirage aussi brillant que l'éclair

Pour un cirage du tonnerre . . .
Venez chez

LES CIREURS
"METHONNAIRES"

adresse: app. no 2
Rue du bistrot
Collège de St-Boniface

ALLEGRO

il y en a qui te louent en faisant brûler des
cierges puis des lampions

il y en a qui te louent en te faisant sentir
toutes sortes d'encens

il y en a qui te louent avec de beaux cantiques
puis des litanies

moi

je te loue en regardant la neige que tu mets
sur les sapins verts

je te loue en grim pant les arbres que tu as
plantés et que tu fais pousser

je te loue en écoutant tes oiseaux te chanter
je te loue en respirant l'odeur de tes fleurs

il y en a qui t'adorent avec des grandes pros-
ternations

des prostrations

des inclinaisons de toute sorte

des génuflexions

moi

je t'adore avec un sourire gêné quand je me
présente devant toi

et parfois même un clin d'oeil

quand je sens que tu pourrais être de mau-
vaise humeur

à cause de mes péchés

et de ceux des hommes

il y en a qui te prient avec toutes sortes de
formules des prières toutes faites

il y en a qui te prient les mains jointes

les bras en croix

les yeux fermés

moi

j'ose préférer te regarder quand je te prie

je te prie en faisant ce qu'on me demande

ce que tu me demandes

je te prie en mettant une fleur sur ton autel
devant ton tabernacle

devant toi

il y en a qui te prient avec de beaux mots

moi

je trouve que je parle beaucoup trop

et avec des mots qui ne sont pas toujours
beaux.

— R. B.

Gros plan sur ...

PIERRE FISETTE.

Qui ne connaît pas "Fiz", cet
somme aux yeux bleus, aux che-
veux blonds, à la tête en "trapèze
renversé" se promenant dans son
paletot "all-weather"!

Dès ses premières années au
Collège, Pierre occupa la tâche
de servant de messe à l'Hospice,
tâche qu'il accomplit à merveille.
Il a fait l'apprentissage des qua-
lités dans lesquelles il est passé
maître aujourd'hui: sens du de-
voir et de la responsabilité.

Pierre marche selon la règle:
"chaque chose en son temps". Et
son horaire est rempli à capacité.
Personne sociable, sa présence
vivante est toujours appréciée
dans le groupe et son sérieux
dans la discussion est fort re-
marqué. Son dévouement est un
des traits dominants de sa per-
sonnalité. Il s'est signalé surtout
comme rédacteur en chef de
"Frontières" dans les années pas-



sées et cette année il met son
soin au Cahier des Finissants. De
plus, si le Comité de Liturgie con-
tinue à fonctionner rondement,
on peut remercier Pierre qui y
consacre beaucoup de son temps.

Il s'intéresse tout particuliè-
rement à la sociologie et aux af-
faires internationales, et se tient
au courant des dernières nou-
velles et des actualités.

En plus de participer aux
sports, il a toujours manifesté un
grand intérêt pour les exploits de
ses confrères.

Pierre est le type modèle d'un
étudiant chrétien: piété, humilité,
bon jugement, gaîté, et une sin-
cérité à toute épreuve qui ne
craint pas le respect humain. Et
c'est cette même sincérité qui
fait que ses confrères l'apprécient
beaucoup et découvrent en lui de
grandes promesses. Pierre, on te
salue fraternellement.

Derrière le rideau rouge avec les Feux Roulants

*"Feux Roulants! Feux Roulants! Feux Roulants!
Mesdam's et messieurs nous sommes les Feux Roulants
Nous nous baladons, beau temps, ou mauvais temps!!!"*

Le rideau s'ouvre, le projecteur s'allume et apparaissent les Feux Roulants. Ils présentent une veillée de deux heures, veillée qui a été préparée avec beaucoup d'enthousiasme et d'esprit, veillée qui réserve beaucoup de surprises sur la scène... et derrière la scène! Vous voulez lire avec nous notre journal de bord?

Les Feux Roulants: équipe de Finissants qui a fait une tournée en province, pendant les vacances de Noël. Faisaient partie du groupe: Le P. Pierre Leduc, s.j., Florent Arnaud, Agathe Barnabé, Laurent Bisson, Paul Bourgoïn, Marc Chartier, Denis Druwé, Pauline Guénette, Noël Joyal, Andrée Lafrenière, Roger Lachance, Jean LaRivière, Guy Lemoine, et Gérard St-Hilaire.

Première étape:

St-Malo, le 27 décembre

—Dès l'arrivée, nous montons le décor, entraînés par les fougueux accords d'un concerto de Paganini.

—Andrée, vêtue de rouge, ne craint pas de mettre la dernière touche de peinture jaune aux décors, tandis que deux comédiennes s'acharnent à épingle les rideaux démesurément longs.

—Oh malheur! une corde de guitare "démissionne" avant le spectacle, mais grâce à l'ingéniosité de l'instrumentiste, les Impromptus ne sont pas obligés de chanter "a capella".

—Le papier mica coloré se

fait rare à St-Malo: il faut recourir au cellulose gommé pour rassembler les morceaux qui ne sont pas partis au vent sur la 59. Les Impromptus ont beau bien chanter, ils comptent beaucoup sur un éclairage de couleur.

—Catastrophe! Après le premier numéro, le rideau refuse de se fermer, malgré les efforts de Denis et Paul, nos deux maîtres-jacques. Ce n'est qu'avec l'aide de Monsieur le Curé que l'on parvient à tirer d'embarras les chanteurs sur la scène.

—En scène, Chartier pleure, et pleure... non plus parce qu'on a oublié "le jour de sa fête", mais parce qu'il ne se souvient plus de ses lignes.

—Mais c'est à la fin du troisième acte que Sabine, Scaramouche, Lucile et Valère sont désarmés. Comment danser le menuet? Le technicien affaibli par le travail épuisant de l'après-midi, se sent défaillir devant la lourde tâche de peser sur la clé du magnétophone.

Deuxième arrêt:

La Broquerie, le 29 décembre

—Ici, Ti-Marc n'aura pas la satisfaction de planter un clou de six pouces dans le plancher en tuile bien ciré, ni dans les murs de contre-plaqué bien verni.

—Tout enthousiasmés, nous empruntons les chaises de deux écoles de La Broquerie pour remplir la salle. Nos espérances sont-elles des allusions?...

—Le décor commence à vieillir: la porte demeure ouverte. Les techniciens ne sont pas pris au dépourvu: nouvelle patente. Un marteau sert de pesée, pas besoin de ressort, la porte se ferme: le tour est joué. Et Florent de remarquer: "\$2.00 de moins sur notre budget."

—Dans la salle des costumes, ouverture du Salon Agathe, où s'élaborent d'élégantes coiffures.

—Marc maquille en dedans des paupières, et tout le monde en pleure.

—Le petit vin blanc du "Médecin volant" monte à la tête des comédiens au troisième acte: Lachance vise mal, Lemoine reçoit les coups, et c'est Ti-Jean qui rit au lieu de pleurer.

—Dans l'intervalle, la souffleuse, si menue soit-elle, se trouve coincée entre la porte et la fenêtre, derrière le décor.

Troisième escale:

St-Léon, le 30 décembre

—"Euréka!" comme disait Archimède. Sur la scène on découvre une ampoule de 100 watts. "Pour mieux vous éclairer, messieurs les Feux Roulants", et une colonne fichée en plein devant la scène. "Pour mieux vous voir, messieurs les comédiens."

—Perdu un ongle pour piquer les cordes de la guitare. Retrouvé: sous le piano (après la représentation).

—Cinq fusibles brûlent! L'expression du P. Leduc change quand Monsieur le



PHOTO THIRFENNE

Les "Impromptus" ont sans doute été les grands responsables du succès qu'ont remporté les Feux-Roulants.

Curé lui annonce qu'un fusible ne peut soutenir qu'une bouilloire électrique et une chaufferette.

—Chez Monsieur Labossière, les Feux Roulants créent leur propre langue: "Flal Arnal et Noël Joyo sont des gars habiles sur le martal et posent un ridal sans dire un mal."

—Horreur! quelqu'un se sert de la blouse de Sabine pour se démaquiller.

—Marc fait une entrée inopinée sur la scène juste au moment où le rideau s'ouvre pour le deuxième acte.

—L'avantage d'être bilingue! Le réflecteur menace de tomber. Un cri sort des coulisses: Poigne-it! C'est Pauline qui a tout vu, et prévenu le malheur.

Quatrième relais:

St-Jean-Baptiste, le 6 janvier

—Ici, la scène est profonde,

les coulisses sont pratiques, les salles attenantes sont nombreuses. Tout est parfait, mais diable! comment faire l'obscurité sur la scène? Où se cache la source du courant électrique? Presque une heure de l'après-midi y a passé... et la noirceur fut!

—Pour le retour en ville, on n'a pas tellement roulé que glissé sur la glace vive de la grand'route.

C'est déjà la fin, mais c'est malheureux car le spectacle s'allonge à chaque représentation. Lemoine, Lachance, et Chartier créent toujours quelques nouvelles plaisanteries, bien appropriées; nous devenons de plus en plus habiles pour monter ou démonter le décor. A preuve:

—A St-Malo, cinq heures pour monter la scène, trois quarts d'heure pour la défaire.

Festival

(Suite de la page 1)

bec. L'heure du souper occasionnera un divertissement musical, autant pour alléger une atmosphère trop dense que pour simuler un genre "souper-cabaret". Les Nomades, nos représentants de la musique moderne, s'uniront aux "Impromptus" pour "enchanter" toute la salle par leurs propres numéros de même que par leurs chansons à répondre. Mais il y a plus; un "bonhomme Festival", choisi comme figure dominante et représentative du festival, parcourra le Collège toute la journée, pour aborder les gens, leur parler, et les faire rire. Une partie du CSB I couronnera la journée; cette joute signifiera sans doute l'énergie presque inépuisable des collégiens, ainsi que leur capacité d'organiser un jeu ferme et rapide. Après la partie l'on retournera au bercail, fatigué, mais satisfait.

Cette satisfaction sera l'effet d'une organisation prévoyante, et surtout d'un entrain, d'un enthousiasme débordant. Mais cet entrain dépend en majeure partie d'une foule nombreuse et animée. Venez donc tous, venez voir et venez vous réjouir. Nous comptons sur vous.

—A St-Jean-Baptiste, deux heures et demie pour monter la scène, et en moins d'un quart d'heure, nous quitions la place.

Et le sept janvier, les Feux Roulants s'éteignent dans un dernier éclair autour d'une table bien garnie. Le lendemain ce sont les décors qui brûlent, mais les souvenirs eux ne s'éteignent jamais.

"L'équipe"

Bureau CE 3-1796 et CE 3-3040

Résidence CH 7-6617

MATERIEL DE BUREAU — VENTE — SERVICE — LOCATION — REPARATIONS DE TOUTES MARQUES DE DACTYLOGRAPHES ET DE MACHINES A ADDITIONNER.

RELIANCE TYPEWRITER

Office Equipment and Supply Co.

DISTRIBUTEUR DE LA FAMEUSE DACTYLOGRAPHE "TRIUMPH"

ROGER SAEOURIN, Gérant
Prix spécial au clergé et aux institutions

275, avenue Taché
St-Boniface 6, Man.

Interview: **PRESIDENT DES FILS NATIFS**

Robert REY — Gilbert SABOURIN

L'an dernier, M. Joseph-H. Désautels était élu au poste de président national des Fils Natifs (ou 'Canadiens de Naissance'). Il naquit à Ste-Anne-des-Chênes, Manitoba, en 1897, et reçut là son éducation primaire. Plus tard il poursuivit ses études au Collège de Saint-Boniface, institution que son père Alexandre avait aussi fréquentée.

Après quelques années dans l'aviation canadienne, M. Désautels fut employé par le gouvernement fédéral au bureau de poste de Winnipeg où il travailla pendant trente-quatre ans. Il fut pendant trente ans membre actif de l'Assemblée La Vérendrye où il occupa de temps à autre divers postes.

M. Joseph-H. Désautels fait certainement honneur à ses ancêtres qui arrivèrent au Canada en 1830. Son grand-père, Jean-Baptiste Desautels, qui connut très bien Louis Riel, arriva à St-Boniface en 1864. Son père Alexandre, né à St-Boniface et ancien du Collège, était le plus vieux résident de la ville-cathédrale.

Considérant tous ces faits nous avons cru bon interviewer M. Joseph-H. Désautels sur l'organisation qu'il représente, organisation dont plusieurs d'entre nous ignorent l'existence, même si nous connaissons leur édifice, avenue Provencher.

1 — Quelle est l'origine des Fils Natifs?

La société des Fils Natifs fut créée en 1921. Ses fondateurs ressentaient alors que le peuple canadien ignorait le fait que le Canada était devenu une nation adulte et qu'il existait un grand besoin d'une société composée de Canadiens de naissance pour réveiller cette apathie.

C'est dans la ville de Victoria, C.-B., que cette société prit son existence. Les émigrants de l'Angleterre et de l'Ecosse qui arrivaient au Canada à ce moment-là occupaient "ipso facto" la majorité des postes dans le service civil et social, au détriment des Canadiens. Devant ce problème, des hommes lucides sentirent le besoin d'organiser une société composée de Canadiens de naissance pour pro-

mouvoir une influence non-partisane et non-sectaire au sein de l'administration des affaires du pays et pour développer les institutions canadiennes dans le domaine littéraire, musical, artistique ou autre.

2 — Est-ce que cette organisation est accessible à tous les Canadiens?

Tous les Canadiens peuvent être membres, mais ils doivent être Canadiens de naissance pour accéder aux postes.

Ensuite comme je vous l'ai mentionné, notre société est tout à fait neutre. C'est pourquoi la race, la religion et la politique ne jouent aucun rôle dans notre ordre. Nous sommes intéressés au CANADIEN et au Canada en tant que nation souveraine.

3 — Quels ont été les projets déjà réalisés par votre organisation?

Notre organisation est une société neutre et qui a déjà reçu dans ses rangs un demi-million de membres a influencé grandement le gouvernement dans la réalisation des projets et des changements suivants:

— Le Gouverneur-général du Canada doit être canadien de naissance. Depuis ce temps-là nous avons eu Messieurs Vincent Massey et Georges Vanier.

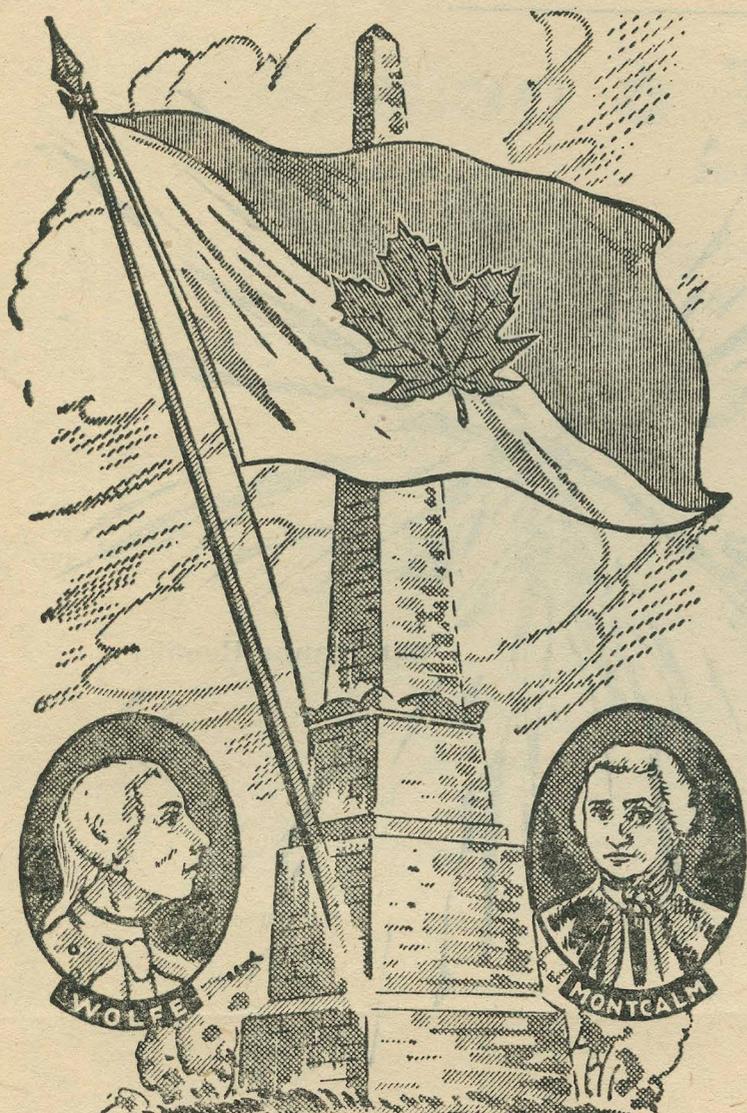
— depuis 1947, le Canada possède un acte de citoyenneté. Avant cette date, on ne pouvait s'appeler canadien.

— la possession et le contrôle de la monnaie sont maintenant réservés à la nation.

En plus de ces quelques projets la Société travaille encore sur plusieurs autres points tels que: l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, l'emblème du pays, la milice, l'immigration, etc.

4 — Quels problèmes étudie surtout votre société, actuellement?

Actuellement nous exhortons fortement les Canadiens à adopter le drapeau proposé par la "Ligue du Drapeau National du Canada": rouge et blanc, avec la feuille d'érable au centre. Il est original, simple, artistique et n'emprunte rien aux autres pavillons.



Il est distinctif et ne revêt plus un caractère colonial mais il proclame bien la souveraineté du Canada établie officiellement par le Statut de Westminster en 1931.

5 — Où trouvez-vous le plus d'opposition à vos desseins actuels?

Les loyalistes de l'Ontario et de Vancouver qui ne veulent pas couper les liens qui les rattachent à la mère-patrie, nous font obstacle. Ces personnes s'opposent au drapeau canadien et à l'hymne national "O Canada". Mais la majorité des Canadiens s'accordent pour accepter ce drapeau proposé. Malheureusement il y a encore trop d'apathie, de bonasserie chez nos Canadiens. En comparaison, les Loyalistes groupés en des sociétés comme "Sons of England", "Daughters of the Empire" font assez de bruit pour parvenir à dominer la pensée des Canadiens. Les Canadiens demeurent trop indifférents et nous n'avons pas assez de propagande.

En terminant M. Désautels nous dit qu'il escomptait voir se réaliser ces deux projets actuels: le drapeau et l'hymne national à l'occasion du centenaire.

VOTRE EQUIPEMENT COMPLET DE

HOCKEY

à escomptes très spéciaux

Magasin de chaussures GUAY

ST-BONIFACE, MAN.

CE 3-1119

"Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre."

(Mgr Béliveau)

Les Jeunes Franco-Manitobains

Avec les hommages

de

La Clinique St-Boniface

Se sentir chez-soi

loin de chez-soi

RENDEZ-VOUS CAFE

150, ave Provencher

DRAME

par Jeanne Benoist

Décidément, dans notre milieu, on n'encourage pas les reporters qui cherchent sensation. Pas du tout. On m'a demandé d'écrire un mot sur la propreté (ou de l'absence de propreté de la salle de récréation des universitaires — le Bérhéphi. Je m'en réjouissais d'avance, croyant trouver du matériel pour créer un article à sensation: "Bérhéphi baigne dans un désordre indescriptible"; un article qui aurait fait frémir tous les lecteurs. Mais non! On m'a refusé ce plaisir.

Conspiration . . . effet du hasard? Je fus frappée d'une cruelle déception:

Lundi—3 h. 05 p.m.—quelques chaises renversées, une moitié de page de journal sur un divan, l'autre moitié sur le plancher à l'autre bout de la salle, cartes à jouer et mégots de cigarette un peu partout, rondelle de croquignol près de la porte. C'est tout!

Mardi—10 h. 15 a.m.—journaux de la veille savamment éparpillés, éternels mégots, encore quelques cartes (usées). Rien de plus!

Mardi—2 h. 40 p.m.—après-midi de congé. Résultats plus encourageants. Journaux déchirés, encore plus de mégots et de cartes (encore plus usées), quelques rondelles échappées.

Mercredi—10 h. 25 p.m.—décourageant; tout à fait. J'ai beau regarder, **un seul** bout de cigarette témoigne de la présence des universitaires.

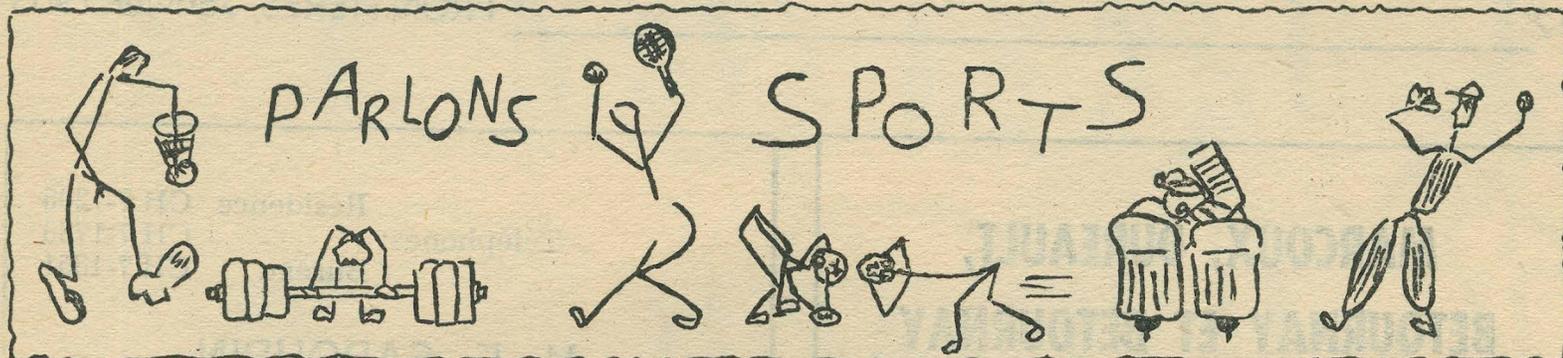
Messieurs, je suis peinée. Je n'ai qu'une

chose à vous dire: c'est un désordre médiocre.

Que votre désordre, si désordre il doit y avoir, reflète votre mentalité, crée une atmosphère. Remplacez les vulgaires mégots par des pipes, les journaux par des livres de philosophie thomiste. Garnissez le tout d'une dizaine de dissertations variées . . . Evidemment, ça ne vous sourit pas. Ce serait déplacé dans une salle de récréation.

Alors, pourquoi ne pas, d'une couche de cire faire reluire un plancher impeccable? Suivez l'exemple de notre Académie, voyons! Mais il y a des risques. Risque de se casser le cou en glissant, ou risque de voir les carreaux de linoléum se décoller à force d'être astiqués. C'est arrivé déjà, vous savez! Non, je ne vous souhaite pas ça.

Ecartant les deux solutions extrémistes: désordre savant et ordre scrupuleux, me faudra-t-il prêcher un juste milieu? Non, je n'ai aucune intention de moraliser. Je vous laisse donc, universitaires intelligents, la solution du problème.



par M.-C. Lavoie

HOCKEY — La saison de hockey se déroule à merveille. Déjà les diverses ligues prévoient les éliminatoires, et l'on se bataille pour arriver en bonne position. L'attitude des étudiants est favorable à l'essor du hockey. C'est bon signe!

Il faudrait mentionner que le comité central des sports a suivi de près les procédés qui avaient, dans les années passées, assuré un fonctionnement si efficace, et il s'est spécialement souligné dans la façon avec laquelle il a surmonté un problème bien épineux, celui des arbitres.

La pénurie d'étudiants, cependant, surtout chez les plus jeunes de la ligue Bantam B, aurait peut-être rendu celle-ci moins intéressante. Du moins, c'est l'avis de certains. C'est certainement un nouveau problème au Collège, et qui ne semble pas devoir se résoudre dans un avenir prochain. L'essentiel, c'est l'esprit sportif, l'ardeur. Tant mieux pour nous: ce n'est pas cela qui fait défaut.

EQUIPES DU COLLEGE A L'EXTERIEUR — cette saison trois équipes vont nous représenter.

Midget

Ils ont gagné leur première partie par un compte élevé à Thief River Falls; ils ont perdu leur seconde de peu. Cette équipe est capable de beaucoup — leur jeu de courtes passes est très intéressant; c'est un jeu intelligent et assez calme. Leur entraîneur, Bryan Empson, a su perfectionner l'esprit et la qualité de l'équipe grâce à des pratiques variées.

Jean Chaput, Léo Leclair, Louis Druwé et bien d'autres font preuve de qualités que requerra l'équipe tout au long de son programme de joutes.

Encore ici, cette équipe prévoit un programme de parties hors-série avec les clubs St. Johns Ravenscourt, Assiniboia, Morse Place, etc.

Enfin, ces joueurs auront à témoigner de l'esprit collégial à l'extérieur; ainsi qu'à prendre la relève du CSB I dans les années à venir. Déjà, s'ils peuvent marcher sur les traces des Midgets de 1959-1960, ils auront certainement rempli tous les espoirs des Collégiens.

Bantam B

Ayant comme entraîneur Jean LaRivière, une étoile du CSB I, cette équipe jouera la majorité de ses parties le dimanche. Il va sans dire que ces jeunes sont l'espoir de demain. Ayant été malchanceux l'an dernier, ils sauront certainement revenir à l'assaut cette année!

CSB I

Contrairement aux prévisions, le CSB I fera certainement bonne figure. Leur première partie aux Etats le démontra à merveille! Ce qui serait ordinairement considéré comme une année de sécheresse pour une équipe qui a perdu 7 joueurs, se changera en une saison très prometteuse. La classe de Rhétorique nous fournit la ligne sensationnelle Gilmore, G. Sabourin et Massicotte. De plus, Jacques Sabourin vient remplacer Valcourt sur la ligne Empson, La-

voie. Jacques Cadieux et R. Thévenot prendront leurs places à la défense avec LaRivière et Druwé. Enfin, la ligne Vielfaure, Bisson et Bisson promet un jeu sûr et solide! Le Père Lavallée voit déjà son deuxième trophée. Bravo!

Bonne chance à tous. Vive l'esprit collégial de Saint-Boniface!



Réponses à "casse-tête"

- 1—SOEUR
- 2—QUEUE
- 3—ECOUTER
- 4—VOISINE
- 5—NUANCE
- 6—CONSEQUENCE

